

Les porteurs de lettres

Bianca Gendreau

Numéro 42, été 1995

Présence du Moyen Âge au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8760ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendreau, B. (1995). Les porteurs de lettres. *Cap-aux-Diamants*, (42), 42–42.

Les porteurs de lettres

La communication postale par lettres est, dans l'Europe des années 1100, une prérogative des puissants. La communication écrite est la pierre angulaire d'une autorité efficace et d'une diplomatie subtile vouée aux intrigues politiques de l'époque. C'est le temps des messagers. Ils seront durant plusieurs siècles le seul contact entre les grands



«Rotulæ de Saint-Vital». (Musée de la poste, Paris).

dignitaires et leurs sujets, et entre une métropole et ses colonies. Les rois, la papauté, les grands monastères d'Europe, les corporations marchandes ainsi que les cités-états italiennes ont des messagers toujours prêts à partir. Les chroniques, manuscrits, tapisseries, ainsi que les fresques viennent témoigner du travail de ces porteurs de lettres d'autrefois.

Qu'est-ce qui caractérise le messager? Il doit être avant tout digne de confiance. Quelqu'un de qui on peut exiger célérité et sécurité pour le message qu'il transporte. N'exige-t-on pas d'un messager attaché à la seigneurie de la famille d'Este de Ferrare de faire preuve de grande discrétion lorsqu'il doit accompagner la lettre d'un message de vive voix! On reconnaît le messager par certains attributs qui lui sont propres: ses vêtements et son équipement. Même si la mode change selon les époques, le messager semble toujours habillé d'une tunique courte complétée d'une cape. Il se munit d'une lance et quelquefois d'une épée pour se protéger contre les mauvaises rencontres. Le moine messager, appartenant aux grands ordres religieux, est

revêtu du costume de l'ordre et un bâton vient remplacer la lance. Sur son vêtement, le messager arbore les armes du dignitaire qui l'emploie. Ces armoiries constituent une pièce de légitimation mais aussi une protection pour celui qui les porte.

Certains des grands ordres religieux prennent à cette époque des allures de gouvernement. Les bénédictins de Cluny (France) autant que les cisterciens de Cîteaux (France) utilisent régulièrement un des leurs pour exercer la fonction de messager (*rolliger*). Ces messagers transmettent des instructions spirituelles ou un avis de décès d'un membre de la communauté. Le message est écrit sur un parchemin roulé (*rotulæ*) et chacun des abbayes ou des monastères visités accuse réception de ce qui lui est ordonné ou appris. Le clerc note la date d'arrivée du *rolliger*. On rapporte aussi que le *rolliger* reçoit gîte et couvert en plus d'une petite rémunération. Lorsque les feuilles du parchemin s'avèrent insuffisantes, des feuilles nouvelles sont ajoutées. Chacune d'elles est liée à la précédente par de fines bandes du même parchemin. La *rotulæ* peut ainsi atteindre au retour du messager une longueur respectable. L'exemple de la *rotulæ* de Saint-Vital est fascinant; elle informe toutes les abbayes du décès, survenu le 16 septembre 1122, de l'abbé de Saint-Vital. Incomplète, cette *rotulæ* mesure tout de même 9 m 50 de long et 25 cm de large et elle est écrite sur les deux faces. Malgré la partie manquante, elle ne compte pas moins de 206 réponses. Le *rolliger* recueille donc, à chaque étape, non seulement un accusé de réception, mais aussi l'éloge du défunt en vers ou en prose. Si l'importance paléographique des *rotulæ* est inestimable, leur caractère postal se révèle aussi indiscutable. L'utilisation de la *rotulæ* demeure en vigueur du X^e au XV^e siècle. Elle est un précurseur du système postal moderne, avec envoi et accusé de réception.

L'accès à des nouvelles et à des informations de sources sûres s'avère crucial pour les ducs d'Este de Ferrare. C'est une forme d'expression de leur pouvoir. Les chroniques *Diari ferraresi* nous rapportent que les Este de Ferrare envoient et reçoivent de façon régulière des messagers (*portalelettere*). Ces messagers sont envoyés par les Gonzague de Mantoue, par la République de Venise et par Rome. La charge de messager est attribuée à une personne de confiance et lorsque cette confiance fait défaut, le châtiment est sévère. En 1477, un messager du duc Ercole d'Este, chargé d'acheminer une lettre et de l'argent, perd au jeu la somme qu'on lui a confiée. La faute est grave et il est pendu

aux fenêtres du Palazzo della Ragione (Ferrare), l'endroit où l'on condamne les accusés de délits moralement graves. Cet événement témoigne de l'importance que l'on accorde aux messagers et de l'honnêteté dont ils doivent faire preuve.

L'honnêteté et la diligence sont des qualités toujours recherchées chez le messager, même pour celui qui doit exercer cette fonction dans les colonies. Les *Relations des Jésuites* en Nouvelle-France en 1655, font état des problèmes rencontrés lors de l'acheminement du courrier. Un messager qui transporte le courrier se fait voler entre La Rochelle et Paris. La boîte qui contient les lettres est ouverte, et le sceau qui protège le secret des correspondances, brisé. Le messager abandonné par les voleurs jusqu'à destination, démontrant ainsi son honnêteté.

C'est la mise en place de monopoles postaux, tels que celui des Tour et Taxis dans le Saint-Empire romain germanique, et l'apparition des postes royales en France et en Angleterre qui vient modifier les pratiques du messager. Habitué de se déplacer au gré des besoins, sans horaires fixes ni itinéraires précis, il devra s'ajuster aux exigences des institutions d'État organisées en relais de poste et en messageries desservant de grands espaces géographiques ou politiques. ♦

Bianca Gendreau
Conservatrice adjointe au Musée national de la poste



(4 1 8) 6 4 1 - 0 7 2 5